

## CHAPITRE DEUXIEME : HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET METHODES DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

### 2.1. Histoire de la philosophie

#### 2.1.1. De la notion d'histoire de la philosophie

**Jean Kinyongo III** nous fait savoir ce à quoi renvoie l'expression Histoire de la philosophie. Celle-ci englobe « des produits fort hétérogènes (monographies...) élaborés selon les méthodes différentes (modèle biographique, doxographique...), au service de finalités diverses (érudition, enseignement...) »<sup>1</sup>.

En outre, Jean Kinyongo III a mis l'accent sur les discours philosophiques manifestant « des contradictions remarquables affectant tantôt l'objet, tantôt le développement de l'histoire, tantôt son unité »<sup>2</sup>.

L'histoire de la philosophie est embarrassante de par la diversité de ses conceptions. Pour certains, « l'histoire de la Philosophie est d'abord une histoire au sens de récit, mais un récit orienté, un récit à visée téléologique »<sup>3</sup>, rapporte J.K.III. Cette conception se situe dans un cadre quadripartite prônant **une unité de lieu** (l'Europe), **une unité d'origine** (la Grèce), **une unité de temps** (le calendrier européen) et **une unité d'action** (des Présocratiques à Heidegger)<sup>4</sup>. C'est une conception eurocentriste de l'Histoire de la philosophie.

Pour d'autres, le concept de **progrès** est la caractéristique de l'Histoire de la philosophie. « Cette conception fait passer d'un monde clos à un

---

<sup>1</sup> J. KINYONGO, « La philosophie africaine et son histoire », p.12.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p.12.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>4</sup> Cf. *Ibidem*, p.13.

monde ouvert, de l'infini circulaire à l'infini rectiligne »<sup>5</sup>. Cette conception se nourrit de l'avancement des mathématiques ou mieux elle fait de l'histoire de la philosophie « l'histoire d'un progrès à modèle scientifique »<sup>6</sup>.

A ces deux conceptions s'ajoute la troisième qui est **une vision cosmopolite de la philosophie**. A ce propos, nous renseigne J.K.III, Feuerbach signalait que « la philosophie ne reste pas en place, qu'elle voyage et circule selon les occurrences religieuses »<sup>7</sup>.

Que dire de l'Histoire de cette Histoire de la philosophie ? J.K.III retrace son itinéraire. **Dans sa phase initiale**, l'Histoire de la Philosophie fut « une histoire « immédiate » (...), une histoire spontanée(...) »<sup>8</sup>. **Dans la tradition grecque**, cette histoire de la philosophie se présente comme « un ensemble de sentences, paroles à répéter et à commenter »<sup>9</sup>. **Dans la tradition égyptienne**, on confie à la parole et à l'écriture les inventions dignes d'être répétées. « Sinon on en perd facilement la mémoire ; on ne sait plus ce qui s'est passé dans les temps anciens (Timée 23b). En Egypte (...), les traditions se conservent depuis l'antiquité la plus haute sous forme d'écrits rassemblés dans les temples (Timée 23a) »<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 14. L'on peut se demander pourquoi la tradition égyptienne vient après la tradition grecque. Est-ce qu'il « croit » que la philosophie est née en Grèce ? Je signale que J.K., dans son Introduction de son *Initiation historique à la philosophie* (Kinshasa, Edition René Descartes, 2018, p.11-17), déclare : « qu'il suffise de noter, pour l'instant, qu'après Paul Masson-Oursel et Jacqueline Russ, nous avons, nous également, opté, dans cet ouvrage, pour une vision plurielle et inclusive du concept de philosophie, de son origine et de son histoire », p.17. Voilà Pourquoi, parlant de la **Philosophie dans son histoire** de la deuxième partie de son

L'apparition de la **Typographie** (1440) boostera l'Histoire de la philosophie. On aura « l'inventaire savant et minutieux du texte »<sup>11</sup>. Le Moyen-Age reproduira « les formes premières de l'historiographie philosophique »<sup>12</sup>. Descartes, de par son doute de répétitions des traditions, délivra « la philosophie de la doxographie (...), de la philologie (...), du commentaire (...). Il redéfinit la philosophie, exige la rigueur dans les analyses »<sup>13</sup>. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, une quête de l'Antiquité se fait jour. Le passé est convoité tout en le soumettant au crible de l'esprit plus critique. Qu'en est-il aujourd'hui ? « Aujourd'hui [1979], enseigne J.K.III, on conçoit l'histoire de la philosophie comme l'histoire ou l'exposé rationnel des efforts faits par l'esprit humain pour découvrir la vérité dans une perspective proprement philosophique »<sup>14</sup>. Je l'accompagne sur ce chemin.

### 2.1.2. Rôle de l'historien de la philosophie

**Jean Ferrari** attire mon attention quand il pose cette question : « Comment les historiens comprennent-ils leur rôle entre les philosophes du passé, les textes philosophiques qui ont été transmis par tradition et le lecteur ou auditeur auquel ils s'adressent ? »<sup>15</sup>. Et il y répond en ces termes : « L'historien de la philosophie, dans sa tâche de médiation, se doit de tenir compte de ceux auxquels il destine ses travaux. D'où naît la double exigence qui s'impose à l'historien de comprendre et de faire comprendre, faute de quoi il trahirait sa mission par l'incompréhension

---

livre, la première période de l'antiquité est **la pensée égypte-afrique** (p.67-96) et **la pensée de la Grèce** commencera à la page 179. De quel J.K s'agira-t-il ? Je le qualifierai au moment opportun. Il y a une évolution (involution ?) par rapport au J.K. I et II.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p.15.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p.15.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.15.

<sup>15</sup> J. FERRARI, « L'histoire de la philosophie et ses méthodes. Enjeux actuels », dans *Revue Philosophique de Louvain* 106/1, 2008, p.18 (p.18-39).

ou l'obscurcissement de la philosophie qu'il a pour tâche de présenter »<sup>16</sup>. Je suis de son avis.

**Vincent Citot**, quant à lui, présente certaines attitudes des chercheurs en Histoire de la Philosophie: « Certains puisent dans l'histoire de la pensée comme dans un vieux tonneau pour y goûter quelque bon vin ; d'autres cherchent à conforter leur propre doctrine en trouvant des « précurseurs » ; d'autres, inversement, voudraient montrer que, jusqu'à eux, tout le monde s'est trompé sur l'essentiel ; d'autres encore décortiquent les auteurs de la tradition comme un mécanicien du dimanche se plait à démonter puis à remonter un moteur ; enfin, quelques chercheurs s'efforcent de connaître l'évolution de la pensée philosophique telle qu'elle fut réellement »<sup>17</sup>. En outre, Vincent Citot nous prévient de ce défaut que nous commettons souvent, celui de pratiquer l'histoire comme « un jeu de saute-mouton, d'auteur en auteur »<sup>18</sup> et il nous conseille de nous efforcer « de penser les auteurs dans leur époque et leur contexte intellectuel, culturel, social, économique et civilisationnel »<sup>19</sup>. A ce propos, Martial Gueroult a sa propre opinion. J'en parlerai.

### 2.1.3. Intérêt et utilité de l'Histoire de la Philosophie

L'Histoire de la philosophie, comprise comme « l'ensemble des contributions passées de la philosophie »<sup>20</sup>, est une discipline universitaire et elle signifie Historiographie de la philosophie mettant « en œuvre des opérations qui

---

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.18.

<sup>17</sup> V. CITOT, *art. cit.*, p.83. (« Le discours de la méthode : comment on écrit l'histoire de la philosophie », dans *La Philosophie 50 (2018)-L'Histoire de la Philosophie*, p.83. (p.83-101)).

<sup>18</sup> *Ibidem*, p.95.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p.95.

<sup>20</sup> J. PLOURDE, « Histoire de la philosophie, historiographie et philosophie. Réflexions critiques au sujet de la portée de la thèse de la pertinence philosophique de l'histoire de la philosophie », dans *Philosophiques* Vol. 46 N° 2, 2019, p.381-393[en ligne] <https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/2019-v46-n2-philoso05083/1066777ar/> (page consultée le 18/8/2021).

permettent de comprendre et d'évaluer les contributions philosophiques du passé »<sup>21</sup>. De par cette définition de **Claude PANACCIO** résumée par Jimmy PLOURDE, je vois soutenue la **Thèse de la pertinence philosophique de l'histoire de la philosophie**, thèse se composant de **deux sous-thèses : la thèse de l'intérêt de l'histoire et la thèse de l'utilité de l'historiographie**. La première soutient l'idée selon laquelle l'histoire de la philosophie a un intérêt car elle contribue « à la réflexion sur les problèmes philosophiques actuels »<sup>22</sup> et, de ce fait même, cette thèse s'inscrit en faux contre « la position des discontinuistes qui considèrent que les contributions des époques antérieures ne présentent pas d'intérêt pour nous sur le plan philosophique parce qu'elles ne traitent pas des mêmes problèmes que ceux qui sont aujourd'hui les nôtres, et ce, même lorsqu'elles ont l'air d'aborder exactement les mêmes problèmes »<sup>23</sup>. En outre, nous renseigne Jimmy Plourde, cette thèse de l'intérêt de l'histoire de la philosophie s'oppose « également partiellement aux positions non discontinuistes plus sceptiques quant à la *valeur*, sur le plan philosophique, des contributions provenant de l'histoire de la philosophie »<sup>24</sup>.

Point n'est besoin, puis-je penser, de rappeler « l'incommensurabilité, l'irréductibilité des questions philosophiques et des réponses apportées par un

---

<sup>21</sup> *Ibidem*

<sup>22</sup> *Ibidem*. D'aucuns taxent cette position d' « anachronisme » « parce que la traduction, l'interprétation ou l'adaptation au présent des théories philosophiques du passé masqueraient, selon ses détracteurs, le profil exact de cette philosophie, en perdant toute valeur historique » (M.S.ROJAS, « Autour d'une « perspective philosophique » de l'histoire de la philosophie », dans *Noesis*, 33 (2019), p.1 (p.1-11). A cette position s'oppose celle qu'on qualifie d' « antique » consistant à défendre « une approche de l'histoire de la philosophie avec l'intention de comprendre les philosophes et les textes du passé dans leurs propres termes.[Qualifiée ainsi, parce que cette approche a] ses excès de zèle à préserver les caractéristiques spécifiques de l'époque des philosophes [qui] rendraient impossibles leur traduction et leur interprétation, en leur faisant perdre leur valeur philosophique actuelle et en transformant les théories en objets de musée, sans aucun impact réel sur le présent » (*Ibidem*, p.1).

<sup>23</sup> *Ibidem*

<sup>24</sup> *Ibidem*. je souligne.

auteur, par un système philosophique »<sup>25</sup>. Cependant, il sied de souligner que les philosophes sont **FILS** de leur temps et donc ils sont, par essence, historiquement conditionnés, mais ils sont aussi **PERES** de leur temps, et de ce fait, ils sont, par essence, historiquement conditionnant, tant soit peu, leur milieu.

A la suite de Claude Panaccio, je soutiens la thèse de l'utilité de l'historiographie. En tant que discipline, l'histoire de la philosophie apporte quelque chose à la philosophie quand bien même existeraient des ruptures entre les époques. Les questions philosophiques étant éternelles, même s'il en surgirait d'autres pour certaines époques, les contributions philosophiques du passé sont valables pour nous les contemporains et ce du point de vue de la connaissance et de l'inspiration.

Par ailleurs, la thèse de l'utilité de l'historiographie est soutenable quand, dans *Vérité et méthode*, **Gadamer** affirme qu'un texte transmis devient un objet d'interprétation et que de ce fait même, *il pose une question à l'interprète*. « Dans ce sens, l'interprétation contient toujours une référence essentielle à la question qui vous est posée. Comprendre un texte veut dire comprendre cette question (...). Il faut donc, pour comprendre, se reporter par la question en deçà de la chose dite. Il faut la comprendre comme une réponse, sur la base d'une question dont elle constitue la réponse (...). En effet, on ne comprend le texte dans son sens qu'en acquérant l'horizon de la question qui, en tant que telle, englobe nécessairement d'autres réponses également possibles »<sup>26</sup>. En d'autres termes, « la chose transmise qui s'adresse à nous – texte, œuvre, vestige – pose elle-même une question, et par là met notre esprit dans une situation d'ouverture. Pour répondre

---

<sup>25</sup> E. ANHEIM, LILTI A. et S. Van DAMME, « Quelle histoire de la philosophie ? », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2009/1 ( 64<sup>e</sup> année), p. 5-11 [en ligne] <https://www.caim.info/revue-Annales-2009-1-pages.htm> ( page consultée le 16/8/2021).

<sup>26</sup> H. G. GADAMER, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1976, p. 216.

à la question qui nous est posée, il faut que nous, à qui elle est posée, commençons nous-mêmes à questionner »<sup>27</sup>. Ainsi il y aura un jeu de questions et de réponses entre le texte et son interprète. Mais, nous avertit Gadamer, « ce qui caractérise tout simplement l'œuvre d'art, c'est plutôt qu'on ne la comprend jamais totalement. Ce qui veut dire que quand on l'aborde en l'interrogeant, on n'en reçoit jamais une réponse qui serait définitive au sens où l'on pourrait penser que désormais l'on « sait » (...). On ne peut pas pousser la récolte des informations contenues dans une œuvre d'art au point qu'il n'y ait en elle plus rien à accueillir (...) »<sup>28</sup>. Il n'y a pas de compréhension complète, voilà qui nous invite à relire les écrits des anciens.

En outre, la thèse de l'utilité de l'historiographie reste soutenable si nous considérons l'histoire de la philosophie comme une occasion d'établir une **GRANDE CONVERSATION** (Rorty) entre les positions de toutes les époques, et ce « dans la mesure où elle nous fait découvrir des possibilités de réponses autres et intelligentes à nos problèmes philosophiques actuels. C'est en cela que résident son utilité et sa pertinence sur le plan philosophique »<sup>29</sup>.

De ce qui précède, on saura la finalité de l'histoire de la philosophie qui n'est pas celle « de trouver la bonne réponse à une ou des questions philosophiques données. Son but est plutôt de déterminer *avec justesse* qui a soutenu quoi en ce qui concerne telle ou telle question philosophique. Bien entendu, cela n'exclut pas qu'elle puisse procéder à la comparaison de deux positions historiques sur une même question, ni qu'elle fasse de l'évaluation

---

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 221.

<sup>28</sup> IDEM, *L'art de comprendre. Écrits II. Herméneutique et et champ de l'expérience humaine*, Paris, Aubier, 1991, p. 16.

<sup>29</sup> J. PLOURDE, *a.c.*

critique d'une position historique par rapport à une ou à toutes les contributions actuelles sur un problème donné »<sup>30</sup>.

Pensons aux *Dialogues avec les philosophes* d'Henri Gouhier. Le dialogue avec les philosophes n'est pas celui avec les morts « puisque les vivants [que nous sommes] peuvent s'y introduire et y trouver *inspiration*. Ainsi l'entendait encore Emmanuel Kant au *paragraphe 32* de la *Critique de la faculté de juge* : les grands philosophes à ses yeux sont comme des *sources* où il est toujours possible de puiser, ils ont tracé des chemins que l'on peut emprunter un moment mais le véritable esprit philosophique, qui est une invitation permanente à penser par soi-même, exclut toute répétition, toute imitation »<sup>31</sup>.

Cependant il serait **idéologique** de soutenir qu'il n'est pas possible de philosopher sans connaître l'histoire de la philosophie occidentale. Cela donne raison à **Catherine König-Pralong** qui dénonce la *Colonie philosophique*. Selon elle, au dire d'Ariane Revel, « l'histoire de la philosophie est une discipline à part entière, qui s'est inventée comme telle aux XVIIIe et XIXe siècles. Mais c'est aussi *une pratique impérialiste*, qui entend marquer *le triomphe de la raison européenne* »<sup>32</sup>. Malheureusement, il se trouve encore des philosophes pour soutenir l'impérialisme philosophique occidental. A cette position s'oppose notre HOMOCENTRISME.

---

<sup>30</sup> *Ibidem*. Je souligne.

<sup>31</sup> J. FERRARI, *art.cit.*, p.31. Je souligne.

<sup>32</sup> A. REVEL, « Comment naquit l'histoire de la philosophie. A propos de : Catherine König-Pralong, *La colonie philosophique* . *Ecrire l'histoire de la philosophie aux XVIIIe et XIXe siècles*, EHESS » [en ligne] <https://laviedesidees.fr/Konig-Pralong-colonie-philosophique-histoire-philosophie-XVIIIe-XIXe.html> ( page consultée le 17/8/2021). je souligne.

## 2.2. Méthodes de l'histoire de la philosophie

Comme discipline, « l'histoire comporte ses méthodes, et l'ancêtre de la méthodologie en Histoire semble avoir été Thucydide »<sup>33</sup>, précise J.K.III.

L'histoire de la philosophie exige que l'historien s'exprime à visage découvert quant à ce qui concerne la-les méthode-s à suivre.

**Martial Gueroult** propose deux écoles. Ainsi distingue-t-il *l'histoire horizontale de la philosophie* de *l'histoire verticale de la philosophie*. La première invite l'historien de la philosophie à faire le choix entre deux points de vue. « Il peut envisager la succession des doctrines, le mouvement des idées à travers le temps, le passage de l'une à l'autre, la transformation des thèmes et des problèmes (...). Il se situe à un point de vue dynamique, dans le devenir, se laissant en quelque sorte aller au fil du courant qui emporte le fleuve de la pensée humaine »<sup>34</sup>. Pour lui, cette approche est le plus proprement historique et elle a pour avantages « d'ouvrir des perspectives, de saisir des ensembles, de faire apercevoir d'une même vue les événements politiques, économiques, religieux, idéologiques, selon le synchronisme de leurs évolutions ou révolutions »<sup>35</sup>. D'où son inconvénient, selon lui, « c'est que, ce qu'elle fait gagner du côté de l'histoire, elle le fait perdre du côté philosophie. Car finalement, elle cesse de fixer sur ses objets propres : les doctrines »<sup>36</sup>. Voilà pourquoi, pense-t-il, « elle déroule devant nous une sorte de bande cinématographique, faisant défiler des silhouettes qui sitôt disparues s'estompent et disparaissent. Elle nous fait circuler comme en un

---

<sup>33</sup> Cf. J.KINYONGO, « La philosophie africaine et son histoire », p.11.

<sup>34</sup> M. GUEROULT, « La méthode en histoire de la philosophie », dans *Philosophiques 1(1)*, 1974, p.8. (7-19). Texte d'une conférence donnée à la Faculté de Philosophie de l'Université d'Ottawa, le 19 octobre 1970.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p.8.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p.9.

cimetière où l'on se recueille avec politesse quelques moments devant la tombe »<sup>37</sup>. Et pourtant les philosophes ne meurent pas et non pas de tombes.

L'autre approche, l'histoire verticale de la philosophie, s'intéresse aux doctrines envisagées « en elles-mêmes et pour elles-mêmes »<sup>38</sup>. On s'enferme dans les monographies. Son avantage est celui d'être « histoire moins proprement historique que l'autre, moins préoccupée du mouvement collectif des idées, mais philosophique en ce sens qu'elle poursuit la signification philosophique profonde de telles ou telles œuvres prises chacune à chacune »<sup>39</sup>. Elle utilise « la méthode des sources et de la biographie »<sup>40</sup>, car elle reste attentive « aux circonstances de la vie, à l'époque, à l'éducation, aux lectures de l'auteur, elle explique son œuvre en partie par celles des autres, en partie aussi par le souci qu'il a eu des préoccupations, de la culture, des habitudes intellectuelles du public auquel il s'adresse »<sup>41</sup>. Ceci permet de connaître à qui tel philosophe s'est opposé ou s'est référé, de comprendre la signification « du langage de son temps, les problèmes qui sont propres, rien de tout cela ne saurait être négligé sans qu'on s'interdise à jamais l'intelligence de l'œuvre »<sup>42</sup>.

En outre, l'histoire verticale de la philosophie utilise aussi *la méthode des structures ou des raisons*, méthode prisée par Marial Gueroult. Elle explore moins « l'intériorité supposée de l'auteur, que l'intériorité de son œuvre »<sup>43</sup>. Celle-ci, se trouvant dans des livres, est considérée comme « un monument, un objet, dont le sens n'est perceptible que par la mise en évidence des agencements conceptuels qui la rendent possible. Cette méthode est avant tout une méthode d'analyse »<sup>44</sup>.

---

<sup>37</sup> *Ibidem*, p.9.

<sup>38</sup> *Ibidem*, p.9.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p.10.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p.10.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p.10.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p.10.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p.12. Souligné par l'auteur.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p.12.

Elle met en évidence les structures tout en en indiquant les raisons qui président à la mise en place de tel ou tel élément. De ce fait, on cherchera à savoir « pourquoi celles-ci ont été préférées à celles-là »<sup>45</sup>.

Jean Ferrari est revenu sur la discussion portant sur les méthodes dans l'histoire de la philosophie. Il commence par attirer notre attention en donnant cet avertissement : « Il n'y a donc pas de *clé universelle pour l'explication d'une œuvre philosophique* et, s'il ne peut s'agir de réduire l'étude d'un système philosophique à celle de ses sources et des influences diverses qui se sont exercées sur son auteur, on ne peut pas non plus le considérer comme un discours qui ne serait d'aucun temps, ni d'aucun lieu, qui ne s'adresserait à personne, dans une abstraite universalité »<sup>46</sup>.

En outre, Jean Ferrari nous renseigne qu'il y a une école de l'histoire de la philosophie pour qui « les études d'histoire de la philosophie doivent viser, dans un souci de vérité historique, à restituer à l'œuvre philosophique son sens originel qui est celui-là même que son auteur a voulu lui donner et, pour répondre à ce dessein, elles s'appuient sur toutes les données historiques susceptibles d'éclairer le projet du philosophe et la compréhension de ses œuvres »<sup>47</sup>. Il signale aussi l'école de Martial Gueroult qui met l'accent sur « la cohérence interne du système »<sup>48</sup> et qu'il nomme **l'école structurale** à ne pas confondre au structuralisme désignant une doctrine qui définit « le système comme un ensemble de relations qui se maintiennent et se transforment indépendamment des choses qu'elles relient »<sup>49</sup>. Pour cette école, « l'historien doit mettre en lumière la structure de la démonstration, telle qu'elle a été voulue par le philosophe, en

---

<sup>45</sup> *Ibidem*, p.12.

<sup>46</sup> J. FERRARI, *art.cit.*, p.21. je souligne.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p.23.

étudiant les principes dont elle part, les articulations qui en fondent le mouvement, bref, ce qui en constitue la logique même »<sup>50</sup>.

Toutefois l'auteur souligne que pour Martial Gueroult, « l'historien de la philosophie doit comprendre en effet le discours philosophique comme une réponse à une question que le philosophe s'est posé et à laquelle il s'est efforcé de répondre d'une manière rationnelle »<sup>51</sup>. C'est évident.

Par ailleurs, Jean Ferrari présente l'école de **Ferdinand Alquié** pour qui le philosophe « est un homme qui a voulu résoudre certains problèmes et présenter la solution de ces problèmes comme un ensemble de pensées cohérentes, [de ce fait, expliquer un texte philosophique] c'est replacer ce texte dans l'ensemble logique dont il fait partie [afin de dégager son sens], dans la structure d'un système, c'est-à-dire une totalité de pensée dont le sens est logiquement lié »<sup>52</sup>. Ceci étant, Jean Ferrari souligne que la méthode de F. Alquié repose sur deux postulats prenant le contre-pied des tenants du système : « Le premier est que *le philosophe a besoin d'être éclairé, interprété. S'il avait tout dit clairement, parfaitement, à quoi serviraient les historiens de la philosophie ?* Il suffirait de lire les philosophes eux-mêmes (ce qu'il faut conseiller parfois devant l'obscurité cultivée et apparemment savante de certains commentateurs), le second, c'est qu'il entre dans l'œuvre philosophique d'autres ingrédients [le ton de gravité, de joie, de désespoir ou de de délivrance] que la seule exigence logique et que la connaissance de ces ingrédients permet de mieux comprendre les philosophes (...). [D'où] on ne peut totalement séparer l'existence du philosophe et le développement de sa pensée, même si, cela va de soi, c'est la pensée qui compte et qui reste, et non l'existence périssable de celui-ci »<sup>53</sup>. Voilà pourquoi Jean

---

<sup>50</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>52</sup> F. ALQUIÉ cité par *Ibidem*, p.24.

<sup>53</sup> J. FERRARI, *art.cit.*, p.25. je souligne.

Ferrari insiste sur le fait qu'à côté « des structures logiques, il faut donc tenir compte de ce qu'il appelle les structures mentales »<sup>54</sup>. De quoi s'agit-il ? « Il s'agit d'une attitude qui se confond avec la conscience même du philosophe philosopant, que l'historien de la philosophie se doit de mettre en lumière, sans que ce point de vue soit exclusif et qu'il faille renoncer à l'étude du système lui-même »<sup>55</sup>. Ici, F. Alquié ne partage pas totalement la pensée de Martial Gueroult.

Cependant Jean Ferrari nous renseigne que vers 1973, Gueroult et Alquié se sont rencontrés lors d'un colloque pour arrondir les angles et ont débattu sur le thème *Philosophie et Méthodes*. Il y eut l'apaisement de la polémique entre Gueroult et Alquié et ils se sont trouvés en accord sur des points essentiels, « ainsi que sur l'idée que toute démarche philosophique, en quelque manière, transcende le temps, et si, par goût, il [Alquié] continue à en privilégier la genèse, il ne minimise en aucune façon l'importance de la structure logique du système »<sup>56</sup>.

Il sied de souligner que Jean Ferrari a fini par attirer notre attention quand il nous fait voir comment « une philosophie peut devenir un objet qui échappe à son auteur, qu'une idée peut être détournée du contexte de son invention et du sens initial que lui avait été donné, qu'elle peut être utilisée à contre-temps et à contresens »<sup>57</sup>. **Ainsi passe-t-on de l'histoire de la philosophie à l'histoire des idées**, et on aura, par exemple, le cartésianisme, le spinozisme, le kantisme, etc. Oui, il arrive que « les œuvres des philosophes suscitent des mouvements de pensée qui ont leur développement propre, indépendant de l'intention du philosophe qui les a fait naître »<sup>58</sup>.

---

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 25.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 25.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 26.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 27.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 27.

Jean Ferrari n'oublie pas d'évoquer aussi la conception de l'histoire de la philosophe que se fait **François Châtelet** dans son *Histoire de la philosophie*. Il affirme que l'histoire de la philosophie a une ambition, celle « d'*informer*, de mettre au jour les *idées* fondamentales qu'ont produites les principales doctrines »<sup>59</sup> en suivant l'ordre chronologique et non alphabétique et chaque philosophe sera saisi dans son originalité propre, « même si certaines influences incontestables ou certaines analogies peuvent être éclairantes »<sup>60</sup>.

Enfin, Jean Ferrari cite d'autres écoles, dont celle s'inspirant des travaux de Foucault et de Derrida. Cette école passe sous silence le vouloir-dire des auteurs et enseigne que « l'entreprise philosophique, dans sa signification ultime, échappe à son auteur et qu'il faut la rechercher dans un autre ordre de réalité que celui de son développement rationnel selon ses lois propres »<sup>61</sup>. Une autre école d'inspiration marxiste professe que l'intelligibilité de la philosophie se trouve ailleurs qu'en elle-même, car « le philosophe, comme tout écrivain, comme tout locuteur, est alors soupçonné. Son dire explicite renvoie à un sens implicite qu'il ignore lui-même et qui est le plus important. Son discours et ses affirmations formelles dissimulent un contenu caché qui seul contient le sens véritable de la philosophie considérée. La conscience du philosophe n'est pas porteuse de la vérité de sa philosophie. En ce sens, elle est toujours en quelque sorte une fausse conscience »<sup>62</sup>. Cette école se donne pour tâche de restaurer le « vrai sens d'une philosophie par la démystification des pseudo-sens que le philosophe a donnés à son œuvre et qu'à sa suite les historiens de la philosophie ont pensé découvrir, en le croyant sur parole »<sup>63</sup>.

---

<sup>59</sup> F. CHÂTELET, cité par *ibidem*, p.30. je souligne.

<sup>60</sup> J. FERRARI, *art. cit.*, p.31.

<sup>61</sup> *Ibidem*, p.32.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p.33.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p.33.

De tout ce qui précède, je donne raison à Jean Ferrari pour qui l'histoire de la philosophie a « plusieurs demeures [écoles et méthodes] dans son royaume »<sup>64</sup>.

C'est au lecteur et à la lectrice de voir quelle méthode j'utiliserai.

---

<sup>64</sup> *Ibidem*, p.37.

